

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Les semences du bonheur



Collection Izvor

ÉDITIONS  PROSVETA

© 1990, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-482-9

© 2007, Éditions Prosveta S.A., ISBN 978-2-85566-482-8

© Copyright 2011 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 978-2-85566-482-8

Édition numérique : 978-2-8184-0044-9

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Les semences du bonheur



Collection Izvor
N° 231

ÉDITIONS



PROSVETA

I

LE BONHEUR : UN DON À CULTIVER

Les humains viennent sur la terre avec certaines aspirations : ils ont besoin d'aimer et d'être aimés ; ils ont besoin de connaître, ils ont besoin de créer et c'est le fait de réaliser ces aspirations qu'ils appellent le bonheur. Mais pour les réaliser, ils doivent ajouter sans cesse quelque chose au bagage avec lequel ils sont venus, car il ne suffit pas de désirer pour obtenir ce que l'on désire. Ils désirent aimer et être aimés, mais voilà qu'ils se retrouvent seuls et déçus... Ils désirent comprendre et ils sont toujours aussi bornés et désorientés... Ils désirent créer et n'arrivent qu'à faire des gargouilles. Pour parvenir à réaliser toutes ces aspirations, un long apprentissage est nécessaire sous la conduite d'un instructeur qui les entraîne dans la voie du véritable amour, de la véritable compréhension, de la véritable création.¹

Tous les humains veulent le bonheur, mais ils ne savent pas comment l'obtenir et n'imaginent

même pas qu'il y a pour cela un travail à faire, une discipline à suivre. Du moment qu'ils sont venus sur la terre et qu'ils mangent, boivent, dorment, se promènent, bricolent et ont des enfants, ils pensent qu'ils doivent automatiquement être heureux. Mais les animaux ont à peu près les mêmes activités, et alors ? Il ne suffit pas d'être au monde pour être heureux. Pour être heureux, il y a un certain nombre de choses à faire... et d'autres à ne pas faire ! Le bonheur est comme un don qu'on doit cultiver. Tant qu'on ne le cultive pas, on n'obtient rien. C'est exactement comme pour les dons artistiques : même les personnes les plus douées pour la musique, la peinture, la danse, etc., ne réaliseront rien si elles ne travaillent pas tous les jours avec acharnement pour cultiver ces dons.

Si vous voulez le bonheur, ne restez pas comme ça sans rien faire, partez à la recherche des éléments qui vous permettront de l'alimenter. Ces éléments appartiennent au monde divin et, quand vous les aurez trouvés, vous aimerez le monde entier et vous serez aimé, vous posséderez une meilleure compréhension des choses, et enfin vous aurez le pouvoir d'agir et de réaliser.

Note

1. Cf. *Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?*, Coll. Izvor n° 207.

II

LE BONHEUR N'EST PAS LE PLAISIR

Le besoin de trouver le bonheur est profondément inscrit dans l'être humain. C'est ce besoin qui le stimule, qui le guide. Et même si, suivant son tempérament, il envisage ce bonheur sous des formes différentes, il lui apparaît surtout sous la forme du plaisir, car le bonheur n'est jamais séparé du plaisir et la majorité des gens confondent même l'un avec l'autre. Tout ce qui leur semble attrayant, sympathique, qui leur plaît, qui leur dit quelque chose, ils s'imaginent que c'est ça qui va les rendre heureux. Eh non, si l'on analyse ce qu'est réellement le plaisir, comment on le trouve, où on le trouve, on comprendra que c'est beaucoup plus compliqué.

Quand on voit l'énergie que déploient les humains pour se plonger dans des activités qui leur donnent du plaisir, il est évident que, si le bonheur était synonyme de plaisir, le monde entier nagerait dans la félicité. Or c'est plutôt le contraire qui se

produit : c'est souvent là où les gens trouvent leur plaisir qu'ils trouvent aussi leur malheur.

Le plaisir est une sensation momentanément agréable qui vous pousse à croire qu'en la prolongeant le plus longtemps possible, vous serez heureux. Eh bien non. Pourquoi ? Parce que ces activités qui vous procurent rapidement et facilement une sensation agréable ne se situent pas, la plupart du temps, sur un plan très élevé : elles ne touchent que le corps physique, peut-être le cœur et un peu l'intellect. Or, on ne peut pas être heureux quand on cherche à satisfaire uniquement le corps physique, le cœur ou même l'intellect, car ce sont des satisfactions partielles et éphémères. Le bonheur, contrairement au plaisir, n'est pas une sensation de l'instant, et il concerne la totalité de l'être.

Celui qui croit trouver le bonheur dans le plaisir peut être comparé à l'ivrogne : il se verse du vin ou de l'alcool et il boit. Ah, il se sent bien, il oublie tous ses soucis et il tire donc la conclusion qu'il est magnifique de boire. Oui, si l'on doit se prononcer sur quelques minutes, quelques heures, ça peut paraître magnifique. Mais après quelques années, que va-t-il se produire ? La perte des facultés, l'impossibilité de mener une vie familiale et sociale équilibrée, la déchéance, le crime peut-être... Eh bien, dans de nombreuses circonstances, les gens se conduisent comme l'ivrogne : puisque les choses leur paraissent agréables dans

l'instant, ils tirent la conclusion qu'elles le resteront pour l'éternité. Malheureusement pour eux, ils sont obligés par la suite de constater les pertes, les dommages, et ils souffrent.

Et il en est de même lorsqu'il s'agit de personnes avec lesquelles ils choisissent de fonder une famille, de se lier d'amitié ou de s'associer pour le travail : ils ont tendance à se diriger d'après la première impression de plaisir ou de déplaisir, de sympathie ou d'antipathie. Ils pensent : « Oh, celui-là me dit quelque chose » et, sans raisonner, sans approfondir, ils se décident, sans voir qu'en réalité ils ont affaire à un malfaiteur. Et ils s'éloignent d'un autre qu'ils trouvent moins agréable, alors qu'en réalité, c'est un homme juste, honnête et bon. Tant qu'on se dirigera d'après la sympathie ou l'antipathie, qui sont des impressions du moment, et non d'après la sagesse qui voit beaucoup plus loin, que voulez-vous, on se cassera la tête.¹

Les Initiés, les sages nous préviennent de la réalité des choses, ils nous disent : « Attention à ce que vous faites : le premier moment de satisfaction passé, vous payerez très cher votre manque de clairvoyance. » Eh oui, combien de choses sur le moment sont agréables, mais après... Pour quelques minutes agréables par-ci par-là, on doit vivre des années de souffrance. C'est pourquoi il faut être vigilant et se méfier toujours un peu de ce qui est agréable.

Il existe certains plaisirs qui nourrissent l'âme et l'esprit, c'est vrai ; mais ce n'est pas ce que choisissent de préférence les humains. De plus, se diriger d'après le plaisir présente des dangers, car ce qui leur plaît alimente plus souvent leurs instincts que leur âme et leur esprit justement. La preuve : il n'y a qu'à voir où ils trouvent du plaisir : manger, boire, coucher avec quelqu'un, jouer de l'argent au casino, écraser les autres, se venger, etc., les possibilités ne manquent pas. Mais alors, où vont-ils comme ça ? Certainement pas vers le bonheur, car le bonheur est quelque chose de vaste, d'infini, alors que le plaisir ne touche qu'un domaine très limité en l'homme, celui de la nature inférieure, égoïste, bornée.

En cherchant le plaisir, l'homme pense surtout à lui-même, car son plaisir, c'est lui. Il ne cherche pas le plaisir des autres, mais uniquement le sien. Ainsi, il se limite et il s'avilit car, pour obtenir ce plaisir et le défendre, il est souvent obligé d'employer des méthodes qui ne sont pas très catholiques : il devient injuste, cruel, et s'il est à un moment ou à un autre privé de ce plaisir, il se montre irritable, agressif, vindicatif. Alors, quel bonheur goûte-t-il là ? Il se rend insupportable aux autres qui ne manquent pas de le lui faire sentir.

Bien sûr, je ne dis pas qu'il faut se priver de tous les plaisirs et satisfactions, ce serait stupide. D'ailleurs, c'est la nature qui pousse les humains

à chercher le plaisir, sinon la vie perdrait son goût, son sens, elle deviendrait morne, monotone. C'est le plaisir qui anime, qui donne des couleurs à l'existence et il ne s'agit pas de le supprimer. Il faut seulement ne pas le mettre à la première place, s'en faire un but dans la vie, mais orienter cette tendance au plaisir dans un sens constructif.

Nous tous avons des instincts, des désirs et c'est normal, mais ce n'est pas une raison pour nous laisser aller à faire uniquement ce qui nous plaît. Si le Ciel nous a donné le cerveau, c'est pour que nous nous en servions afin de nous orienter correctement. L'être humain est semblable à un bateau qui navigue sur l'océan de la vie ; à bord de ce bateau, il y a les matelots qui s'occupent de mettre du combustible dans la chaudière pour sa propulsion, et puis il y a le commandant avec sa boussole, qui s'occupe de l'orientation. Les matelots, ce sont les instincts, les appétits : ils sont aveugles, mais nous font avancer. Et le commandant, c'est l'intelligence, la sagesse qui donne la direction et surveille que le bateau n'aille pas se jeter sur les écueils ou heurter un autre bateau. Malheureusement, ces bateaux que sont les humains sont souvent en train de sombrer parce que le commandant a laissé les matelots faire ce qui leur plaît !

Les plus grandes désillusions attendent celui qui prend le plaisir pour guide et pour critère, car

il ne voit pas les conséquences des choix qu'il est en train de faire. Il faut chercher un autre guide : la raison, car elle, elle voit les conséquences de chaque direction que vous êtes susceptible de prendre et elle vous avertit : « Attention, là, tu vas te casser la tête... Là, oui, tu peux y aller... » Malheureusement, si vous parlez avec les gens, vous verrez que la plupart sont convaincus qu'ils ne pourront pas s'épanouir s'ils ne parviennent pas à faire ce qui leur plaît. Et ils sont prêts pour cela à faire sauter toutes les règles, tous les « tabous », comme ils disent. Ils veulent être libres. Et quelle est cette liberté ? Celle de faire des folies, et même de se détruire. Car lorsqu'on se libère soi-disant de la lumière, de la sagesse, de la raison, pour goûter quelques moments de plaisir, on souffrira, c'est inévitable, et même physiquement : on sera malade, car la maladie n'est rien d'autre que la manifestation dans le plan physique des désordres qu'on a laissés s'installer dans le plan psychique.

Vouloir renverser les préjugés et les règles d'une morale étriquée pour être enfin soi-même, ce n'est pas mauvais, au contraire. Mais il faut savoir qu'au-dessus des lois de la morale humaine, il existe des lois éternelles établies par l'Intelligence cosmique et, qu'on le veuille ou non, si on transgresse ces lois, on le paie par le chagrin, la souffrance, et la maladie.² Je vous l'ai dit depuis longtemps : il est facile de prévoir que de nouvel-

les maladies apparaîtront dans le monde à cause de la manière dont les humains vivent leur liberté et, dans certains cas, ces maladies seront incurables.

Bien sûr, l'Intelligence cosmique n'est pas assez cruelle pour écraser immédiatement quelqu'un à la moindre faute. Celui qui fait des excès de nourriture, de boisson, de tabac, de sexualité, etc., peut ne tomber malade que des années après. Mais justement, il est facile de prévoir que, s'il ne change pas rapidement de conduite, il ne pourra pas échapper à la maladie. L'organisme de celui qui dépasse la mesure, dans quelque domaine que ce soit, est comme une charpente que des vers sont en train de ronger : ils ne la détruisent pas du jour au lendemain, mais des années après, d'un seul coup, la maison s'effondre. Beaucoup de choses sont ainsi dans la vie et, comme les gens ne comprennent pas la façon dont les lois travaillent, ils raisonnent sur un laps de temps trop limité. Ils disent : « Regardez un tel : il est honnête, raisonnable, bon, mais il n'en est pas récompensé. Tandis que tel autre, c'est un chenapan et tout lui réussit. » Et ils tirent la conclusion qu'il est plus avantageux d'être un chenapan. Voilà la philosophie qui se promène maintenant de par le monde : les gens n'y voient pas plus loin que le bout de leur nez.

En réalité, pour comprendre comment les lois travaillent, il faut pouvoir observer les êtres et les événements sur une longue durée. Un moment

coupé de la durée est insuffisant pour qu'on puisse se prononcer. Regardez ce qui se passe pour les pays, par exemple : c'est souvent des siècles après qu'on peut comprendre comment un pays est peu à peu tombé en décadence ; ceux qui étaient en train de vivre cette décadence ne s'en rendaient pas compte. Et il en est de même pour les humains. Quelquefois, ce n'est pas dans l'incarnation actuelle qu'on peut constater les conséquences d'une conduite bonne ou mauvaise, mais dans l'incarnation suivante.

Eh oui, malheureusement ou heureusement, le bonheur pour l'homme n'est pas de faire ce qui lui plaît et comme ça lui plaît, car, je vous le répète, le bonheur n'est pas le plaisir. Alors, attention, ne vous laissez pas influencer. Beaucoup trouvaient normal de respecter certaines règles de conduite, et puis ils se sont mis à les transgresser parce qu'ils ont entendu d'autres personnes prétendre que c'étaient des balivernes ridicules dont on devait se libérer. Et, à la fin, ils se sont si bien libérés qu'ils se sont cassé la tête.³ C'est ainsi que des gens qui se croient très intelligents, non seulement se précipitent eux-mêmes dans les catastrophes, mais encore y entraînent une quantité de naïfs qui les suivent.

Vous connaissez la parabole des aveugles dans l'Évangile : si des aveugles conduisent d'autres aveugles, ils tombent tous dans le fossé. Eh bien,

c'est très répandu : combien de savants, de philosophes, de penseurs, disent des absurdités, et pourtant tous les suivent. Tandis que les Initiés, qui connaissent les bases sur lesquelles la vie est construite, personne ne les écoute, on les fuit même. Pourquoi ? C'est très simple : parce que les Initiés ne présentent pas les choses de façon tellement agréable, ils parlent de lois, de raison, de sagesse, de maîtrise et même de sacrifice ! Tandis que les autres parlent de désirs, de plaisirs, de passions, de jouissances, alors évidemment, cela convient à tout le monde. Eh oui, mais ce que vous dit un Initié est vraiment pour votre bien. Peut-être pas pour ce que vous considérez, vous, comme votre bien du moment, mais pour votre bien lointain, définitif, éternel. Seulement voilà, vous êtes aveugle. Oui, c'est cela, être véritablement aveugle : c'est ne voir que le moment présent, la satisfaction immédiate d'un désir, d'un besoin, d'un instinct, au lieu d'envisager l'avenir un peu plus lointain.

Maintenant, bien sûr, ces explications ne sont peut-être pas pour tout le monde. Alors, il faut laisser les gens chercher le bonheur comme ils l'entendent : ils trouveront toujours quelques miettes à se mettre sous la dent. La nature est tellement généreuse ! Elle a laissé partout quelque chose à grignoter... même dans les poubelles, symboliquement parlant. Ceux qui ne sont pas capables d'aller

se nourrir ailleurs, pourquoi les faire mourir de faim en les privant des seuls aliments qui excitent leur appétit ? Ces aliments les rendront malades, bien sûr ; mais comment faire, s'ils n'en désirent pas d'autres ?...

Quant à ceux qui sentent que la plénitude, le bonheur qu'ils cherchent est ailleurs et qui désirent les trouver, il faut les aider. Il faut leur dire : « Le bonheur, le vrai bonheur est très difficile à obtenir, mais ce n'est pas une chose impossible. Il faut beaucoup de travail, beaucoup de volonté, et surtout beaucoup de discernement : comprendre que ce que la majorité des humains appelle « bonheur » ne sont que des petits plaisirs, des petites satisfactions, des apparences de bonheur. Si vous voulez entreprendre ce long et pénible chemin vers le vrai bonheur et, une fois que vous l'aurez obtenu, pouvoir le donner aux autres, alors cherchez-le hors des sentiers battus : hors du plaisir ! »

Notes

1. Cf. *L'amour plus grand que la foi*, Coll. Izvor n° 239, chap. X : « Comment fonder notre confiance dans les êtres ».
2. Cf. *Les lois de la morale cosmique*, Œuvres complètes, t. 12.
3. Cf. *La liberté, victoire de l'esprit*, Coll. Izvor n° 211, chap. VII : « Se limiter pour se libérer ».



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Chacun doit travailler à son propre développement, à condition qu'il ne le fasse pas uniquement pour lui-même, mais pour le bien de la collectivité. À ce moment-là, la collectivité devient une fraternité. Une fraternité est une collectivité où règne une véritable cohésion, parce qu'en travaillant pour lui-même, chaque individu travaille aussi consciemment pour le bien de tous. »

« Le bonheur est comme une balle après laquelle on court, mais au moment de l'attraper, on lui donne un coup de pied... pour pouvoir continuer à courir après elle! Car c'est dans cette course que l'on se sent stimulé; c'est dans cette recherche, cet élan pour toucher au but que l'on trouve le bonheur.

« Quand on finit par obtenir ce que l'on désirait, bien sûr, on est heureux sur le moment; mais tout de suite après, on sent un vide, on a encore besoin d'autre chose... On n'est jamais satisfait. Alors, que faut-il faire? Se mettre à la recherche de tout ce qui est le plus lointain et le plus irréalisable: la perfection, l'immensité, l'éternité, et en chemin vous trouverez tout le reste: la connaissance, la richesse, la puissance, l'amour... Oui, vous les aurez sans même les demander.»

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-482-8



www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com